



UNE GRAINE

Une graine ! cria Tristan en sursautant à la sonnerie de réveil mécanique. Le malheureux se redressa bien trop vite pour que ses sens, encore léthargiques, ne puissent lui éviter une redoutable chute matinale. La tête bascula vers le sol, les jambes remontèrent vivement et emportèrent par la même occasion la lampe de chevet. Celle-ci effectua une formidable ascension, elle parcourra la moitié de la distance la séparant habituellement du plafond, avant de redescendre et finir sa course, avec force, sur le nez de notre cher malchanceux. Le choc le sonna pendant quelques minutes. Puis, il reprit ses esprits en ayant complètement oublié son rêve et la raison pour laquelle il venait de se retrouver hors de son lit. La journée commençait d'une manière bien étrange.

En prenant son petit déjeuner, un autre phénomène intrigant se produisit. L'horloge indiquait 7h23 alors qu'il avait fini de beurrer ses tartines. Il se retourna ensuite pour saisir le pot de cérésine, puis revint à sa position initiale. Il découvrit alors avec stupéfaction que ses biscottes favorites

venaient d'être dévorées. Il fit la moue pendant quelques secondes face à ce spectacle désolant, où seules quelques miettes avaient échappé au massacre tout aussi invisible qu'éclair. Mais il avait la tête prise à autre chose pour accorder plus de temps à cette aberration, et puis il n'avait pas vraiment faim tout compte fait. Il sortit de la cuisine. Le cadran indiquait 7h32.

Il se rendit à pied à l'Académie pour aller consulter ses résultats aux examens. Il était confiant pour intégrer le premier groupe de la promotion. Mais cette pensée eut tout juste le temps de traverser son esprit, car le voilà devant l'entrée de l'école. C'était curieux à quel point il était absorbé par ses pensées dernièrement. En effet, depuis un moment, il avait l'impression que le temps filait à toute vitesse. Il pouvait même dater très précisément à partir de quand cette accélération avait commencé à se faire ressentir dans son quotidien : depuis quinze jours, lorsqu'il avait découvert le poème du chêne séculaire dans son grenier...

Les résultats étaient affichés comme à l'accoutumé au milieu de la Cour du Mirail. Lorsqu'il découvrit ses notes, il eut un flottement. Groupe D. Il avait obtenu très exactement la moitié des points dans chaque matière, sauf en en histoire moderne où il décrocha la note maximale. Son esprit s'embruma l'espace de quelques minutes pour digérer

l'information. Bien qu'il fût très heureux de sa performance dans sa matière favorite, il faut dire qu'il espérait autre chose dans les disciplines restantes. Mais bon, c'était comme ça : il ferait mieux la prochaine fois. En positivant de cette manière, il se sentait apaisé et ressourcé. Puis, il reprit le contrôle de ses émotions et surtout de son corps qui répondait à nouveau comme il le souhaitait. C'est alors qu'il remarqua le regard perdu d'une demoiselle. Mais la seconde suivante, elle gisait au sol.

Noémie était dans la cour quand elle le vit arriver. Comme à son habitude, il était bien habillé et plutôt sûr de lui alors qu'il s'approchait du tableau des résultats. Mais en découvrant ses performances, son visage changea : c'était le second ! Un regard empli de malice accentué par un sourire en coin satisfait, comme s'il avait réussi un mauvais coup prévu depuis des mois. Elle regarda autour de sa cible pour voir de quelle manière son entourage réagissait à ce changement soudain d'expression. Mais personne ne semblait le regarder durant ces moments. Non pas que les étudiants connaissent déjà ces modifications toutes aussi soudaines que terrifiantes de sa physionomie, et que par pudeur ils détournent le regard. Non, ce n'était pas cela. Notre jeune tueuse en série avait déjà aperçu ce

comportement : celui du chevreuil passant à côté d'un loup somnolent. L'instinct des élèves leur faisait éprouver une crainte naturelle, et par réflexe primaire de survie, ils baissaient la tête alors qu'ils s'apprêtaient à croiser son regard. Même elle avait du mal à le fixer : tout son être dégageait une aura cabalistique si pesante que par instant, elle crut même observer une matérialisation cette émanation. Les minutes s'écoulèrent sous cette ambiance pesante. Quand soudain, le temps s'arrêta. Le monde se figea. Leurs regards se croisèrent.

A cet instant, Noémie comprit en réalité qu'il s'agissait de la toute première fois qu'elle admirait ses yeux, alors qu'il se trouvait dans cet état si particulier. Teintés du bleu profond de l'océan, ils inspiraient non pas une torpeur, mais une absolue sérénité. Ce qu'elle prit encore hier pour un rictus méphistophélique, n'était en réalité qu'une discrète invitation à aller de l'avant. L'effet fut immédiat : son cœur terni au charbon se dissocia de toute impureté, et devint aussi rougeoyant qu'un coucher de Soleil. Il lui inspirait un sentiment qu'elle n'avait encore jamais éprouvé jusqu'ici. Il ne s'agissait pas d'admiration, ni de reconnaissance ou d'amour. Elle avait en tête une faible lueur insensible aux éléments, et demeurant dans des lieux pernicioeux afin de guider les âmes errantes vers des horizons plus engageants. Un mot lui vint à

l'esprit pour exprimer très justement ce qu'elle ressentait à cet instant précis. Étrangement, elle ne l'avait encore jamais employé auparavant, ni même lu ou entendu. Comment pouvait-elle alors connaître un tel vocable ? Au diable les explications ! Radieuse, elle exprima ouvertement sa découverte : « Es-tu l'incarnation de l'***** ? ». Violent crissement métallique dans les oreilles. Maux de tête incommensurables. Le noir absolu.

Tristan et d'autres se précipitèrent pour porter assistance à cette personne venant de perdre connaissance. Les secours furent immédiatement appelés, mais l'état de la victime se dégrada très rapidement. Arrêt cardio-respiratoire. On courut chercher un défibrillateur. Première bataille remportée contre l'urgence de la situation : on appliqua l'appareil moins d'une minute après la dernière activité du myocarde. Le Samu Spatial arriva enfin et prit en charge la jeune femme.

En rentrant chez lui, Tristan fit des recherches sur le global-net pour obtenir des informations sur cette personne en détresse. Il trouva une note «Noémie Juventa , 15 ans, victime d'une hypertension intracrânienne de cause inconnue, à la Cour du Mirail de l'Académie de New Burgundy,

et placée en coma artificiel pour une durée indéterminée ». Il trouvait curieux que l'origine de cet accident ne soit pas déterminée. A croire que les secrets du cerveau humain n'ont pas encore tous été percés... Loin de se passionner pour cette question relevant de la neurologie, domaine qui lui était totalement inconnu, Tristan était plutôt préoccupé par le fait que cette personne semblait le regarder juste avant de s'écrouler. Était-il lié d'une manière ou d'une autre à cet incident ? Et qui était cette Noemie ? Elle semblait appartenir à sa promotion, mais il ne l'avait jamais remarquée tout au long de cette année... Confus par ces réflexions, il appela son meilleur ami Jean.

- Jean, désolé de te déranger si tard, mais...
- Tristan !! s'exclama-t-il. C'est toi ! Ça fait la quinzième fois que j'essaye de te joindre !
- Mais qu'est-ce qu'...
- Ah !! Ils sont là ! Viens m'aider ! Ils vont me faire la peau, haleta-t-il.
- Jean, calme-toi ! De quoi tu parles ? Où es-tu ?
- Je suis au ...tout fait att... à cette fi..., ce n'est...
- Allo ?

- ...

- Jean !

Réseau instable. Et Jean venait de faire tomber son transmetteur. Tristan n'entendait plus que le vent. Puis de lointains bruits de pas. Non de course. Ils étaient plusieurs. On ramassa l'appareil de communication.

- Qui êtes-vous ? Qu'avez-vous fait à Jean ? s'emporta Tristan

- ...

Le transmetteur fut détruit. Ni une, ni deux, Tristan courut au domicile de son ami. Personne. Il imagina le pire, mais refusa aussitôt d'admettre la disparition soudaine de son ami. Il ne devait pas être loin. « Il essayait de me joindre sans pour autant me parvenir. » se remémora-t-il. « Et cela devait être extrêmement urgent vu l'anxiété dans sa voix. S'il était sorti, il aurait forcément dû se diriger vers chez moi. » Pourtant, dans sa course, Tristan ne vit pas la moindre trace de son ami. Mais il n'abandonna pas pour autant. Toute la nuit il arpenta en vain les ruelles à la recherche d'indices. Le lendemain matin, alors qu'il avait fait une nuit blanche pour inspecter plus de la moitié des avenues de New Burgundy , il apprit qu'un corps d'adolescent avait été retrouvé par la police au

vieux port de la cité. Plus tard dans la journée, une identité fut donnée : Jean Duchesne. Ce jour-là, il n'eut pas assez de larmes pour exprimer son déchirement.

La semaine passa lentement, tant bien que mal. Durant celle-ci, pas un membre des forces de l'ordre n'était venu lui poser des questions sur le décès de son meilleur ami. Pourtant, c'était probablement lui, avec qui Jean avait communiqué pour la dernière fois. Normalement, Tristan serait allé de lui-même témoigner. Mais il se ravisa lorsqu'il comprit que les autorités locales ne voulaient pas créer de controverses. Personne n'en parlait dans les médias et peu de monde était au courant de ce qui était désormais un fait divers comme un autre. Pourtant, l'affaire traitait bien d'un meurtre au sein d'une des villes réputées comme les plus sûres de la planète. Il y avait anguille sous roche. Ajoutez à cela l'incident relatif à Noémie et le mystérieux poème contenant un terme pré-moderne n'ayant laissé aucune autre trace dans cet univers. Que d'évènements suspects. Et des histoires aussi étranges, rapprochées dans le temps et le concernant toutes de près ou de loin, ne pouvaient pas être issues d'origines distinctes. Du moins Tristan en était persuadé, et il enrageait, car d'une manière ou d'une autre, si tout cela était bien lié : il aurait certainement une part de responsabilité, peut être infime mais réelle, dans la funeste disparition de son meilleur

ami. Mais actuellement, il ne pouvait pas entreprendre grand-chose pour tirer tout cela au clair.

Ce chêne séculaire avait toujours espoir

Bien qu'il ne comprît toujours pas la signification de ce vers ésotérique, il se laissa influencer par l'image de ces majestueux arbres. Longévité et robustesse. Il s'en inspira et formula une promesse qu'il se fit à lui-même : « Un jour, qu'importe mon devenir ou celui des autres formes de conscience : je reviendrai sur ces événements et j'en découvrirai la vérité sous-jacente. Ce jour-là, les conséquences seront peut-être lourdes... Et même si elle emportera l'entière de notre civilisation, je mènerai à bien cette quête de la vérité. J'en fais la promesse.» Son esprit s'embruma de nouveau.

En ce début d'été 2148, une graine fraîchement plantée mit en branle les rouages désuets de l'Histoire.

